

Présentation pour l'atelier « saveurs et sens » : la maladie a-t-elle un sens ?

Partie de mon expérience d'infirmière en oncologie pendant presque dix ans, il m'est apparu au fil des années qu'il me manquait un maillon pour pouvoir accompagner les personnes de façon plus globale.

J'ai commencé par faire un constat de ma pratique qui m'a permis de constater que l'aléatoire dans la réussite des traitements était pour moi très difficile car cela nous ramener à une sorte de chance, et que personne ne pouvait avoir la main sur cet aspect. A mes questions, les médecins avec qui je travaillais à l'époque me disaient simplement « on ne peut pas tout expliquer »...

Quel désarroi... et effectivement, après avoir étudié bien des dossiers médicaux pour tenter de comprendre ou du moins pister quelque chose, rien n'apparaissait...

Puis, au fur et à mesure de mes recherches, je me suis plus intéressée aux personnes elles-mêmes, à leur histoire, leur cadre de vie, leur expérience, et toutes avaient une histoire pour parler de leur cancer... Ca y est j'avais ma piste, chercher dans leur histoire, sortir de la vision protocolaire des traitements, nécessaire cependant, et aller sur une vision plus individuelle...

J'ai donc décidé de quitter l'hôpital et de m'installer en secteur libéral, et d'entreprendre des formations complémentaires à celle d'infirmière pour aller à la rencontre de ces personnes.

J'ai donc fait un master de PNL sur trois ans afin d'apprendre à écouter puis à parler avec les personnes, d'explorer leur monde émotionnel, croyances et valeurs, et ainsi mieux comprendre comment elles appréhendent le monde et surtout comment elles racontent leur maladie. En même temps, pendant huit années, j'ai travaillé avec une psychothérapeute sur Paris afin de relier notre corps à nos émotions, travailler sur un plan plus symbolique du corps, me permettant alors d'établir des liens entre ce qui se passe dans notre vie et ce qui se passe dans nos corps.

Travaillant alors en libéral, j'ai petit à petit accompagné des personnes dans leur fin de vie, exerçant en secteur rural, j'avais régulièrement des personnes âgées, et pas que, qui décédaient chez elles avec comme soignante moi et ma collègue.

Alors, la mise en pratique de mes formations s'est faite naturellement et j'ai pu alors constater que permettre de faire ces liens, ces prises de conscience sur leurs peurs, leurs douleurs amélioraient leur quotidien et surtout leur permettaient d'être conscientes jusqu'au bout de leur vie, entourées de leurs proches, qui eux aussi, bénéficiaient de cet accompagnement.

Mais, au fur et à mesure que je développais cet accompagnement, qui se faisait simplement et de façon évidente, j'étais amenée à modifier et à organiser mes tournées en fonction de ces échanges, qui duraient plus longtemps que le temps d'une injection ou d'une toilette, et cela n'était bien sûr non cotable selon la nomenclature !

Donc, cela m'a amené à ouvrir un cabinet de thérapeute, ou plus exactement d'infirmière-thérapeute que je préfère car directement lié à ma profession initiale, pour maintenant accompagner toute personne atteinte de maladies graves et en fin de vie dans cette dimension globale.

Mon désir profond aujourd'hui est d'apporter cette vision et cet accompagnement au sein des établissements de soins, car accompagnement différent de ce qui se fait et qui est vraiment complémentaire.

C'est pourquoi, je remercie vraiment le comité scientifique d'avoir accepté ma candidature et me permettre ainsi de le présenter.

Sandrine Haramboure